

Philosophiques

philosophiques

Albert Soboul, *Dictionnaire historique de la Révolution française*. Paris, Presses Universitaires de France, 1989, 1132 pages.

Josiane Boulad-Ayoub

Volume 17, Number 2, Fall 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027129ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027129ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boulad-Ayoub, J. (1990). Review of [Albert Soboul, *Dictionnaire historique de la Révolution française*. Paris, Presses Universitaires de France, 1989, 1132 pages.] *Philosophiques*, 17(2), 212–214. <https://doi.org/10.7202/027129ar>

Tous droits réservés © Société de philosophie du Québec, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ALBERT SOBOUL, *Dictionnaire historique de la Révolution française*. Paris, Presses Universitaires de France, 1989, 1132 pages.

par Josiane Boulad-Ayoub

La parution de ce magnifique ouvrage mis en chantier par l'éminent historien de la Révolution, Albert Soboul, aujourd'hui disparu, a heureusement coïncidé avec le Bicentenaire de 1789; heureusement, car même si les continuateurs du travail de Soboul n'avaient pas expressément visé le rendez-vous, un dictionnaire étant moins une œuvre de circonstance que d'éternité, le *Dictionnaire historique de la Révolution française* vient de manière imposante couronner l'édifice discursif construit par «la bibliothèque du Bicentenaire».

On ne peut comparer d'aucune manière un tel dictionnaire avec celui thématique paru sous la direction de Furet et d'Ozouf; le *Dictionnaire critique* de ces derniers auteurs étant moins un dictionnaire qu'un recueil collectif au ton généralement tapageur et dont les diverses contributions, très inégales, sont même pour certaines assez décevantes par leur verbalisme ou le manque d'ampleur de l'explication. Rien de semblable avec *Le dictionnaire historique*... Mis à la triple enseigne de la rigueur scientifique, de l'actualité de la recherche et de l'impartialité historique, l'ouvrage est un bel exemple d'ouvrage de consultation et de référence «de longue durée» qui saura pour longtemps tenir sa place spécifique dans la galerie des Dictionnaires en sciences, littérature et sciences humaines que publient les P.U.F. La démarche pour sérieuse et objective qu'elle soit n'est pas pour autant indûment technique, sans couleur ou sans passion, les directeurs de la publication, Jean-René Suratteau et François Gendron du Québec, se réclamant explicitement de la formule de Georges Lefebvre, le maître précisément de Soboul et de Suratteau. L'impartialité, répétait en effet Lefebvre, signifie pour l'historien l'idéal vers lequel celui-ci doit tendre sans abdiquer ses idées. C'est le mot d'ordre qui semble avoir réglé le travail dynamique de la soixantaine de chercheurs ayant collaboré à la publication et auquel celle-ci doit sans doute sa remarquable unité. Les auteurs sont tous des spécialistes éminents de la Révolution et appartiennent pour la plupart au prestigieux Institut d'histoire de la Révolution française, tel Michel Vovelle qui en est l'actuel directeur. C'est avec la plus grande confiance dans leur autorité que le lecteur pourra s'adresser aux mille cents

entrées, complétées de quelques cent-quarante renvois, que comporte l'ouvrage; vérifier une référence, contrôler une interprétation ou tout bonnement se mettre au fait des éléments fondamentaux ayant forgé ces trente années exceptionnelles de l'histoire française en même temps que de notre modernité démocratique. Tout en témoignant d'une parfaite liberté d'expression, chacun des auteurs maîtrise sans être ni polémiques, ni hagiographiques, l'information souvent pointue qu'ils nous dispensent et qu'aussi bien ils savent nous rendre accessible avec méthode, clarté et sobriété.

Le dictionnaire historique... vise au premier chef le public (et les bibliothèques) académiques. Cela ne veut surtout pas dire que l'honnête homme soit exclu mais que l'organisation générale de l'ouvrage de même que les choix qui ont été opérés répondent, comme du reste l'ensemble des «dictionnaires» publiés par les P.U.F., à des besoins d'abord didactiques, institutionnels et disciplinaires.

La mise en forme est alphabétique, et c'est «d'absolutisme» à «Ysa-beau» en passant par «Déclaration des droits de l'homme», «privilèges» ou «Terreur» que l'analyse, sans concession au goût racoleur ou au bavardage journalistique, situe, distingue, ordonne, approfondit les noms, les concepts, les grands thèmes, les idées, les événements et les faits révolutionnaires. Les synthèses, les corrélats, renvois et références de même que les indications bibliographiques particulières permettent le débordement enrichissant des strictes limites que définit l'ordre alphabétique. Notices biographiques concernant les acteurs de la période révolutionnaire, monographies, articles consacrés à l'histoire des pays et des villes mais aussi à l'histoire des idées, des réalisations et des projets, autant de manières de découper ou d'articuler l'information qui est livrée au lecteur et qui joue alors pleinement son rôle: le premier pas de la connaissance historique.

Des sélections ont volontairement été faites par les directeurs de la publication puisqu'il ne pouvait être question de faire tout figurer. Si aucun «géant de la Révolution» n'a été omis, comme il va de soi, les figures secondaires ont été retenues sur la base de critères pragmatiques: les directeurs ont choisi de tenir compte des dictionnaires préexistants soit pour éviter d'inutiles répétitions soit, au contraire, pour réparer des omissions ou des lacunes inexplicables. Ils ont écarté ainsi certains conventionnels déjà recensés dans le *Dictionnaire* d'Auguste Kuscinski, par exemple, ou encore les généraux et amiraux mentionnés dans le *Dictionnaire* de Georges Six. En revanche, ils ont tiré de l'oubli ou simplement de la méconnaissance d'autres personnages secondaires qui n'avaient encore figuré nulle part, même pas dans le *Larousse*, le *Robert* ou l'*Encyclopaedia Universalis*. Même si l'importance des notices biographiques varie selon l'ampleur du personnage, de son rôle historique ou surtout du renouvellement des connaissances à son égard, elles ne sont jamais aussi restreintes que les trop courtes notices qui peuvent apparaître dans les dictionnaires non spécialisés. Les choix plus délicats, et à proportion plus critiquables, que l'on rencontre dans les notices d'ordre thématique apparaissent surtout comme des conciliations tentant de respecter à la fois la sensibilité de chaque auteur et l'économie générale de l'ouvrage.

Signalons enfin sur ce plan de la composition de l'ouvrage, que plusieurs rubriques, si l'on peut ainsi les appeler, précèdent le corpus des articles et peuvent être comptés comme autant d'outils efficaces complétant l'utilité et la fonctionnalité de la publication. Il s'agit d'un aperçu historiographique périodisé dont peut-être la plus grande qualité réside dans la problématisation de l'exposé de présentation qui l'accompagne, et l'aspect un peu plus insolite dans une sorte de « listing » des controverses actuelles sous forme de séries de questions, d'une bibliographie générale raisonnée, assez bien faite mais dont l'allure générale reste quelque peu échevelée ainsi que d'un excellent tableau chronologique synoptique des principaux événements rangés par catégories. Une liste des auteurs avec les articles qu'ils ont traités ainsi qu'un important *Index nominum* soigneusement établi par Thierry Claeys terminent le *Dictionnaire* et achèvent de le rendre indispensable.

Inévitable, la question se pose en conclusion : à quelle vision historique sacrifie ce *Dictionnaire* qui porte le nom de Soboul ? L'*Introduction* signée par Suratteau, dégage sans compromission le sens de l'entreprise. C'est avec force mais aussi de manière très vivante que le directeur de la publication constituant le *Dictionnaire* comme un hommage à la pensée de Georges Lefebvre, repose le problème qui sous-tendait la question célèbre de son Maître, à lui comme de Soboul, la question qui finalement se pose à tout historien de la Révolution et autour de laquelle se distribue leur travail : y a-t-il eu une Révolution ou des Révolutions ? Le beau texte de Suratteau tente, à son tour, dans la mouvance des Lefebvre et des Soboul d'élucider le sens, la signification et l'évolution de l'événement-Révolution, sans succomber à la tentation des faciles dichotomies idéologiques ou de la réponse définitive.

« Ô flamme, qui étais-tu, si la cendre est brûlante ? », s'exclamait Michelet... Référence ou modèle, la plus fructueuse contribution de ce *Dictionnaire historique* s'inscrit au-delà du débat entre *comprendre* ou *penser* la Révolution. Vu dans la perspective de notre monde actuel en train de vivre une transformation profonde par la voie des nouvelles révolutions, il se trouve à relancer une des questions flamboyantes du politique : que représente l'idée révolutionnaire ?

Département de philosophie
Université du Québec à Montréal

* * *